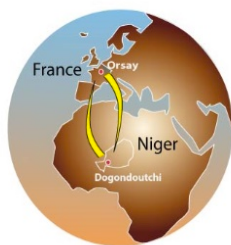


L'écho de Doutchi

Association "Échanges avec Dogondoutchi-Niger" - Site <http://doutchiorsay.fr/>
30, Avenue Parrat - 91 400 ORSAY - Tel : 01 60 14 74 73 - e-mail : boy-marcotte@wanadoo.fr

N° 37 -mai 2014



Les besoins exprimés par les pays très pauvres comme le Niger, rappellent à nous autres Européens nostalgiques d'un temps supposé plus humain, où la technologie était moins avancée et envahissante, que l'accès à l'autosuffisance alimentaire, à l'eau potable et à une hygiène de base sont des éléments essentiels du bien-être. Ce numéro de l'Écho veut en témoigner, en vous présentant comment dans ces trois domaines les habitants de Dogondoutchi font des choix décisifs et efficaces pour améliorer leur santé, leur vie quotidienne et leur sécurité alimentaire. Certes, cela demande du temps et de la ténacité, mais pour nous qui les suivons depuis longtemps, la progression est impressionnante et nous encourage à persévérer dans notre soutien.

L'accès à l'eau potable par forage et distribution

L'accès à l'eau potable est et reste encore une préoccupation quotidienne de nos amis des villages environnant Dogondoutchi, et cela en dépit de travaux importants engagés depuis quelques années essentiellement avec l'aide de l'AESN (Agence de l'Eau Seine Normandie). Mais depuis 2011 un changement de conception permet de considérablement faciliter l'accès à l'eau et de réduire sa pénibilité.



C'est le passage à la mise en place de **réseaux d'Alimentation en Eau Potable (AEP)** ; l'accès à l'eau ne se fait plus via un puits, mais par un forage et un dispositif de distribution associé. Quelques chiffres : en 2013, 4 AEP alimentent en eau potable 15 villages de l'agglomération de Dogondoutchi. À cela s'ajoutent

la réalisation de 3 forages, la réhabilitation de 3 anciens forages et la réhabilitation d'un puits.

L'accès traditionnel à l'eau : avantages et inconvénients.

L'accès traditionnel c'est l'accès aux nappes phréatiques pas ou peu profondes au moyen de puits. Les coûts de creusement sont généralement élevés (notamment pour les puits profonds) et comme ils sont ouverts largement à la surface ils sont sujets à des contaminations par les animaux et les hommes malgré les améliorations apportées par la couverture des puits et les doubles poulies. En outre, à l'exception des puits profonds, la quantité d'eau n'est pas toujours suffisante pendant la période chaude.

Les forages : une solution d'avenir.

L'accès à l'eau potable est obtenu par forage du sol en enfonçant des tubes métalliques jusqu'aux nappes, profondes parfois de plusieurs centaines de mètres. Mieux isolée de la surface l'eau extraite est moins souvent contaminée. Par ailleurs, dans le cas des puits, l'extraction de l'eau est faite à la force humaine (des femmes généralement) ou animale. Dans les forages le pompage, parfois manuel, est fait le plus souvent par des moteurs électriques. La technique réduit considérablement la pénibilité pour l'humain mais a un coût que ce dernier doit assurer.

L'implantation d'un forage est théoriquement plus « souple » que celle d'un puits puisqu'il autorise l'accès à des nappes plus profondes à répartition géographique plus large.

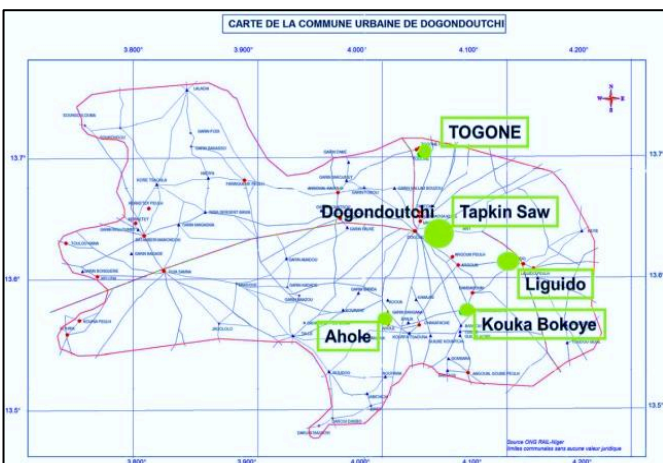
Du puits ou du forage au point d'utilisation de l'eau

L'image de la femme transportant sa lourde charge d'eau est à l'esprit de tous. Elle représente une corvée harassante et une perte de temps considérable. Puisse cette image n'être bientôt qu'un souvenir folklorique. Pour remédier à cet état de fait un nouveau système d'accès à l'eau potable s'étend dans divers pays, du Sahel notamment : c'est la construction de réseaux d'accès à l'eau potable (AEP). Il consiste, à partir d'un forage profond, à réaliser un réseau de distribution horizontal au moyen de canalisations rayonnantes, aboutissant à des bornes fontaines rapprochées des lieux d'habitation. Ce dispositif impose la construction d'un château d'eau, réservoir de grande capacité situé en position élevée par rapport à la zone à desservir. Sa gestion est alors plus complexe qu'un puits ou un forage et fait intervenir des acteurs locaux organisés en comités qui assurent l'entretien et le fonctionnement.

Moins de peine, gain de temps, pour un accès à une eau de qualité, telle est la nouvelle orientation prise par nos amis nigériens, et que nous soutenons. Après les travaux 2011-2013 conclus avec succès, l'AESN vient d'accepter pour 2014-2015 de financer, à hauteur de 300 000 euros, l'équipement des 30 sites restants de la commune par des réseaux alimentés principalement par des forages motorisés.

Les projets agricoles et l'initiative 3N

Le projet (voir Echo 35) est basé principalement sur la mise en place d'un système d'irrigation pour multiplier par 4 (80 ha) les surfaces consacrées au maraîchage et permettre une alimentation en eau 12 mois sur 12 grâce à des puits profonds dans une nappe pérenne sur 5 sites (voir carte ci-dessus).

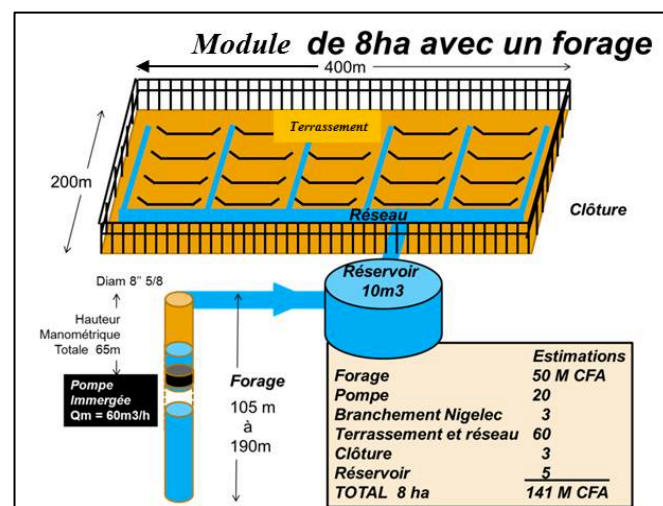


Pour une opération qui s'élève à plusieurs millions d'euros, notre rôle a été d'aider à constituer un dossier sérieux, avec le soutien financier du MAEE, du CG91 et de la mairie d'Orsay. Ce dossier a été

finalisé en janvier 2014 lors de la visite de notre président pour bénéficier de l'initiative "3N, Les Nigériens Nourrissent les Nigériens". Cette initiative qui suppose une contribution conjointe de l'état nigérien et de bailleurs internationaux est en phase de mise en place. Les demandes sont portées par les municipalités (Dogondoutchi, pour nous) sous la tutelle du département (Dosso) qui est chargé de réunir tous les financeurs. Cette approche qui part des projets des organisations locales correspond à l'esprit de notre association. Il est clair que le projet doit prendre en compte tous les aspects du développement agricole dans la commune de Dogondoutchi : maraîchage, extension des méthodes modernes de culture du mil (champs-écoles), lutte contre l'érosion des terres cultivables et l'ensablement des mares.

Le projet qui doit être présenté le 30 avril sous la présidence de Gouverneur de Dosso, comporte trois parties.

1) Extension du maraichage grâce à l'irrigation de 80 ha (2,5 M€)

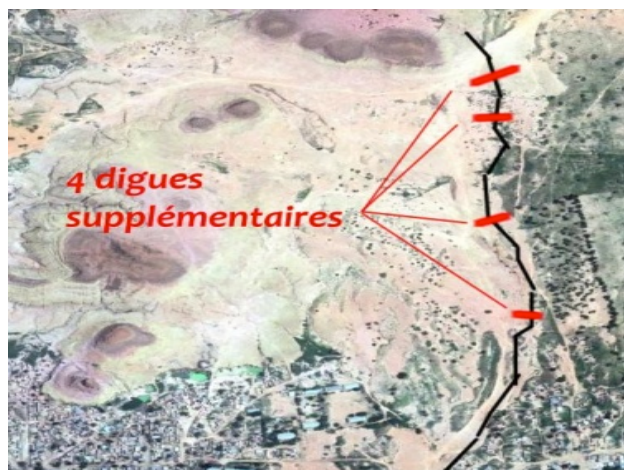


Le principe repose sur la mise en place de 10 modules de 8 ha dans 5 villages reliés au réseau électrique. Pour un village qui ne l'est pas, les pompes sont alimentées par énergie solaire. Autour de la mare de **TapkinSaw** où le maraîchage est déjà actif, l'extension portera la surface cultivée à 32 ha (4 modules). Pour **Liguido**, 2 modules seront établis tandis que **Ahole** et **Togone** bénéficieront d'extensions correspondant à 1 module de 8 ha chacun. A **KoukaBokoye** la surface de l'extension est limitée à 1,5 ha car l'absence de réseau électrique conduit à l'utilisation de l'énergie solaire qui a un coût d'investissement beaucoup plus élevé.

2) Maitrise des eaux de ruissellement (375 000€)

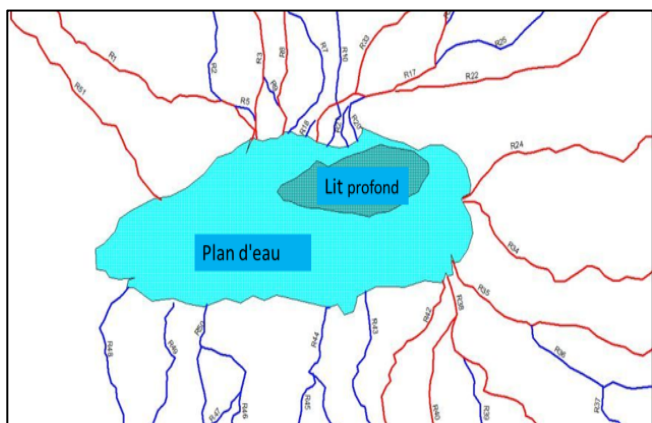
Le projet comporte deux parties, l'implantation de digues supplémentaires pour mieux protéger la ville

des inondations et le curage de la mare de TapkinSaw pour réduire sa surface d'évaporation. Quatre digues supplémentaires sont prévues sur le grand Kori situé à la partie ouest de la ville. Ces digues vont permettre l'établissement de bas-fonds utilisables pour les



cultures, au niveau des exutoires.

Malgré les travaux récents, la mare (cf. carte ci-dessus) s'ensable progressivement chaque année et s'assèche de plus en plus tôt pendant la saison sèche. Une action de plus grande ampleur consistera à la recreuser de 1 m pour augmenter sa profondeur et réduire considérablement sa surface. C'est important quand on sait que les pertes d'eau sont de 7 mm par jour.



3) Développement des cultures céréalières (210 000 €)

L'objectif est d'améliorer la production céréalière et les revenus des producteurs de la commune de Dogondoutchi en diffusant plus largement l'expérience acquise par les champs écoles. Pour atteindre ce but, il faut former 20 organisations paysannes qui puissent être autonomes pour l'achat des semences et la maîtrise du circuit de commercialisation des céréales. Un doublement de la production de mil dans les villages de la commune de Dogondoutchi est visé.

Notre expérience actuelle sur 200 ha pour 170 agriculteurs montre que la réussite repose d'une part

sur un système de prêts cautionnés auprès du Crédit Mutuel du Niger pour l'achat d'intrants et de semences de qualité et d'autre part sur la construction de locaux de stockage (voir cliché ci-dessous).



Ces locaux permettent d'éviter une vente à bas prix au moment de la récolte et facilitent le remboursement des prêts. À chaque étape, les conseillers agricoles de la commune et les salariés du RAIL assurent la formation technique et financière des organisations paysannes.

Hygiène et A.T.P.C : une démarche motivante

Au Niger comme dans tous les pays pauvres, plus de 90% des ménages vivant dans les zones rurales n'ont accès à aucun service d'assainissement et pratiquent la défécation à l'air libre (DAL), ce qui a des conséquences sanitaires très sérieuses, notamment sur les enfants. La construction de latrines est donc essentielle.

Dans le centre-ville de Doutchi, elles sont réalisées à l'aide de prêts. Dans les villages avoisinants, celles qui ont été construites en 2011 avec l'appui de l'AESN se sont effondrées à 65 %. Étaient en cause le choix du terrain, la qualité des matériaux, la compétence des maçons, mais aussi la motivation de la communauté à changer ses habitudes.

La décision a alors été prise d'aborder le problème par la méthode A.T.P.C. De quoi s'agit-il ?

A.T.P.C. : Assainissement Total Piloté par la Communauté.

L'ATPC est une approche intégrée, initiée par l'UNICEF, qui consiste à encourager une communauté villageoise à analyser sa propre situation en matière d'hygiène et d'assainissement, ses pratiques en matière de défécation et leurs conséquences. L'éradication de la DAL est vue comme le point de départ du changement de comportement en matière de prise en charge de l'hygiène et de la santé.

Une démarche éducative complète est mise en place. Dans une phase préparatoire, on choisit certains villages suivant des critères précis : de préférence des communautés de petite taille, à forte cohésion sociale, où les femmes ont leur mot à dire et où peut se dégager un leadership jeune et progressiste. La phase principale ("déclenchement") consiste à aider la communauté à prendre conscience de sa situation, ce qui suscite une réaction collective visant à en finir avec la DAL. Toute la communauté villageoise est ainsi mobilisée de manière très concrète (voir "la marche de la honte", "le test du verre d'eau" dans la vidéo d'une réalisation dans une autre région du Niger <http://www.youtube.com/watch?v=ecmStRUP7ZA>)



S'ensuit une phase d'accompagnement extrêmement importante, où les animateurs revisitent les villages concernés pour assurer le suivi, évaluer avec la population les changements observés en matière de DAL, les problèmes rencontrés... L'aspect

encouragement est important, et une fois cette première étape franchie d'autres sont possibles comme le lavage des mains, une manipulation saine des aliments et de l'eau...

Qu'en est-il pour les villages de Douthi ?

Vu les problèmes rencontrés en 2011-2012, la campagne 2013 a eu pour objectifs :

- - de reprendre une démarche avec certains des "anciens" villages où l'effondrement des latrines était dû à des conditions pratiques problématiques et non à un manque de motivation. Des villageois ont reçu une formation de maçon, ont appris à choisir les endroits les plus adaptés et ont reçu le petit matériel nécessaire.
- - d'avoir une démarche complète bien adaptée dans de nouveaux villages où la coopération a réalisé des points d'eau (puits ou forage)

Bilan de la campagne 2013

Trois cent vingt-quatre latrines ont été réalisées pour une prévision de 250 soit + 129%. Au total 25 latrines se sont effondrées après la saison des pluies, soit 0,07%. Ces effondrements sont dus essentiellement aux importantes pluies enregistrées, aux termites ou à l'état du terrain qui favorise le ruissellement. Il semble donc pour le moment que ce bilan soit extrêmement positif.

BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION EN 2013

L'association agit grâce à vos adhésions et vos dons : l'argent recueilli sert en totalité à financer des actions à Dogondoutchi. Votre soutien financier et votre participation directe sont essentiels. La cotisation et les dons versés à l'association sont partiellement déductibles des impôts : un reçu vous est remis à cet effet dès réception.

Nom :

Chèque à l'ordre de "Échanges avec Dogondoutchi"

Prénom :

À renvoyer au trésorier, Richard CIZERON

Adresse :

3, cours du Four 91 190 GIF SUR YVETTE

Mail :

Cotisation de base : 20 €

Signature